

J.E. DAVID

C QUOI CE BLASE ?

*Des origines des noms
des grands groupes de rock*

ÉDITIONS AO
ANDRÉ ODEMARD

Les illustrations proviennent
de la collection personnelle de l'auteur

© 2023 Éditions AO-André Odemard

www.ao-editions.com

ISBN 978-2-38200-034-2

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 1. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

C QUOI CES BLASES ?

En guise de single

PRÉFACE	13
AVANT-PROPOS	17

Face A : Les « THE »

THE BEATLES	23
THE ROLLING STONES.....	27
THE DOORS.....	31
THE KINKS	33
THE WHO	39
THE TRAVELING WILBURYS	43
THE BAND.....	47
THE RAMONES	51
THE BEE GEES.....	59
THE MAMAS & THE PAPAS	63
THE CLASH.....	65

Face B : Les « conceptuels »

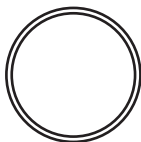
AC/DC	69
AEROSMITH.....	73
BUFFALO SPRINGFIELD.....	75
CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL	79
GRATEFUL DEAD	81
GUNS N' ROSES	85
JEFFERSON AIRPLANE	89
LED ZEPPELIN	93
PINK FLOYD	97
QUEEN.....	101
STEELY DAN	103
THREE DOG NIGHT	105
10CC.....	107
TOTO.....	111
URIAH HEEP	113
POST-SCRIPTUM : MIDNIGHT OIL.....	117

Annexes

SOURCES.....	125
REMERCIEMENTS	127
INDEX.....	129

En guise de single

FACE A
PRÉFACE
(Karel Beer)



FACE B
AVANT-PROPOS DE L'AUTEUR
(J.E. David)

PRÉFACE

J.E. David, après avoir exploré dans l'ordre alphabétique la musique et l'environnement des Beatles, met avec ce nouveau livre sa curiosité, ses connaissances et sa passion du rock'n'roll au service de la recherche des origines des noms choisis par certains des plus grands groupes de l'histoire, à commencer justement par celui des Quatre de Liverpool.

Ceux d'entre nous qui se sont consacrés à la musique en y voyant le produit d'un ensemble – c'est mon cas – savent l'importance pour un groupe du choix d'une dénomination à la fois originale, percutante, mais aussi représentative de son style.

Beaucoup de groupes se sont séparés avant de jouer sur scène leurs premiers accords simple-

C QUOI CE BLASE ?

ment parce qu'ils s'étaient avérés incapables de s'accorder sur un nom. D'autres ont opté pour des choix qui se sont révélés désastreux, sans qu'ils en aient eu conscience. Les STRANGLERS, ou encore FAMILY ont ainsi vu leurs carrières bloquées aux USA en raison de « faits divers » irrecevables outre-Atlantique.

Pour ma part, j'ai hérité dans les années 60 d'un groupe de Birmingham (Angleterre) dont le nom – un assemblage des initiales de ses membres – résultait de la production d'un ordinateur IBM de l'époque : une suite de lettres sans signification, quasiment imprononçable, et qui, pour couronner le tout, ajoutait l'insulte à l'ignorance en mettant quiconque au défi de deviner de quel pays pouvait bien venir le groupe en question : « Bachdenkel » pouvait bien avoir un nom unique en son genre, ce n'était pas un cadeau pour faire carrière !

Heureusement pour eux, des choix plus cohérents et plus judicieux ont été faits par les membres et/ou le management de groupes appelés à vendre des millions et millions de disques de par le monde, ceux que vous vous apprêtez à redécouvrir sous cet éclairage particulier de l'auto-nomination. Des groupes dont les noms reflètent tant la persona-

PRÉFACE

lité de ceux qui les composent que l'identité de leur musique. Certains d'entre eux sont toujours en activité.

Un petit conseil avant de vous laisser avec J.E. David et *C quoi ce blase ?*. Si vous avez le projet de monter un groupe, pensez à ce qui précède, sans oublier que son nom doit être capable de voyager à l'international et compréhensible par votre disquaire, si par bonheur il en existe encore un près de chez vous.

Karel Beer

AVANT-PROPOS

Les noms des groupes de rock ont souvent de quoi surprendre. Revenir à leurs origines, aux cheminements qui ont conduit à leurs élections par leurs membres est souvent instructif, révélateur de l'esprit du temps, de celui des musiciens, sans compter que cela peut s'avérer très amusant.

C'est pour toutes ces raisons – auxquelles il me faut ajouter ma qualité d'indécrottable fan de rock – que j'ai entrepris recherches et réflexion pour aboutir au bout du compte au livre que vous tenez entre vos mains, un livre dont l'objectif était de ne pas se limiter à élucider cette question du nom, mais aussi d'être divertissant, pas plus didactique que nécessaire, pour qu'au final il « sonne » plus comme une suite de bonnes histoires à partager entre amis que comme une leçon de choses.

C QUOI CE BLASE ?

Ne sont pas concernés par l'ouvrage les groupes dont le nom des leaders, hommes ou femmes, « écrase » celui des accompagnateurs. Quelques exemples : Frank Zappa & The Mothers of Invention, The Jimi Hendrix Experience, Paul Butterfield Blues Band, Bruce Springsteen & The E-Street Band, Tom Petty & The Heartbreakers, Diana Ross & The Supremes, Janis Joplin and Big Brother & The Holding Company, etc. Tout comme, cela va de soi, les groupes dont les noms se contentent d'associer les prénoms ou patronymes de leurs membres (Peter, Paul & Mary, The Everly Brothers ou Crosby, Stills, Nash & Young). Seules les formations revendiquant le collectif par l'usage du pluriel (que j'ai appelé « les THE ») et celles dont les noms s'apparentent à des « concepts » plus ou moins aisés à décoder, comme AC/DC, PINK FLYOD ou TOTO – et bien d'autres encore – font l'objet d'articles.

Certaines lectrices ou lecteurs, fans de X ou de Y, déploreront sans doute que ces groupes, quoique ressortant de l'une ou l'autre de ces deux catégories, n'apparaissent pas dans le livre. Ce sera peut-être le cas des nostalgiques de The THE, dont le nom semble *a priori* lui mériter une place de choix dans la première partie de *C quoi ?*. La raison en est

AVANT-PROPOS

qu'au-delà de l'incontestable originalité de cette auto-nomination, celle-ci ne relève que de la trouvaille d'un « bon mot », rien de plus, raison pour laquelle aucune entrée du livre n'est consacrée au groupe de Matt Johnson.

J'ajouterai enfin que si ce livre est inévitablement (comment pourrait-il en aller différemment ?) le résultat de choix personnels, subjectifs, ceux-ci ne relèvent pas de mes goûts propres, mais plutôt de l'évidence qu'il fallait laisser de côté ceux dont conter l'histoire du nom ne présentait pas d'intérêt pour la simple raison qu'il n'y avait pas réellement d'histoire – ou si peu. Ainsi en va-t-il la plupart du temps des adeptes de l'autodérision, assez souvent paresseuse, qu'on observe par exemple chez les frères Gallagher baptisant leur groupe OASIS en référence à la boisson du même nom : nul besoin d'en faire tout un plat, pardon, tout un chapitre. Même remarque s'agissant de GARBAGE, NIRVANA, BLUR, PLACEBO et tant d'autres...

Voilà, je crois vous avoir dit l'essentiel de ce qui a guidé l'écriture de *C quoi ce blase ?*, dans lequel je retrace ce qui a conduit vingt-sept¹ célèbres

1. Soit 11 « The », 15 « conceptuels » et *Midnight Oil* en bonus (voir le sommaire).

C QUOI CE BLASE ?

groupes de rock'n'roll à décider du leur. J'espère que le résultat vous séduira, que ce petit opus vous intéressera, vous amusera, quand bien même il pourrait susciter chez certains d'entre vous de la protestation ou de la contestation. Si c'est le cas, n'hésitez surtout pas à le faire savoir. Bonne lecture et, bien sûr, vive le rock !

J.E. David

Face A : Les « THE »

Face A Les « THE »



THE BEATLES | THE ROLLING STONES
THE KINKS | THE DOORS | THE WHO
THE TRAVELING WILBURYS
THE RAMONES | THE BAND
THE BEE GEES | THE CLASH
THE MAMAS AND
THE PAPAS

THE WHO

Qui ça ? Les « QUI », vous dis-je ! THE WHO, encore un english rock'n'roll band de légende, dont l'histoire débute en 1961 avec la création d'un collectif de jazz dixieland fondé par deux étudiants en art : Pete Townshend et John Entwistle, soit le futur compositeur et guitariste explosif des QUI, associé à leur futur bassiste. Après des prémices affichées sous un nom improbable – THE CONFEDERATES – les deux rejoignent THE ARISTOCRATS puis THE SCORPIONS. Entwistle est alors abordé par un certain Roger Daltrey, ouvrier métallurgiste de son état, qui lui propose de le rejoindre au sein de son groupe de skiffle, THE DETOURS. Jusqu'au jour où le groupe fait la première partie de JOHNNY KIDD AND THE PIRATES et décide d'adopter le même type de formation : le *power trio*. Et de changer de nom, Entwistle s'étant avisé

C QUOI CE BLASE ?

qu'un groupe US portait le même. Les trois songent d'abord à THE HAIR (l'idée est de Pete Townshend) avant d'opter enfin pour THE WHO, de se consacrer au rythm'n'blues et d'être rejoints par un batteur de 17 ans, Keith Moon. On ne s'étonnera pas, compte tenu de la personnalité et du jeu explosif du susnommé, de la façon dont se passa la chose. Pete Townshend racontera plus tard : « Il est venu à un de nos concerts et a dit "Je peux jouer mieux que votre batteur". Il s'est alors installé derrière le kit et l'a quasiment détruit. On s'est dit que c'était l'homme qu'il nous fallait ! »

L'arrivée de Keith Moon, batteur spectaculaire, tonitruant et explosif, incite les autres membres du groupe à adopter un jeu de scène plus théâtral et à jouer de plus en plus fort. Bientôt, ils joueront plus fort que n'importe quel autre groupe au monde et on peut parier que leurs concerts ont endommagé plus d'un tympan ! Toujours est-il qu'en avril 1964, le groupe opte soudain pour le nom de THE HIGH NUMBERS, en référence à une expression chère aux « *mods* » – ces jeunes anglais qui s'affrontent alors aux « *rockers* » dans une sorte de *West Side Story* à l'échelle du pays tout entier – une expression qu'on peut traduire par « classieux ». Comme les habits qu'ils portent ou ces scooters italiens

THE WHO

qu'ils affectionnent par-dessus tout. Le groupe restera à jamais l'idole des *mods* mais reviendra bien vite à l'appellation THE WHO tout en changeant de manager (désormais ils seront deux, Kit Lambert et Chris Stamp), tandis que Pete Townshend s'apprête à fracasser sa première guitare en public : ce sera chose faite le 15 septembre 1964 sur la scène du Railway Hotel, à Wealdstone, dans le centre de Londres. La première d'une longue suite, pour la plus grande joie des fans. Et bien sûr Keith Moon ne voulut pas être en reste : bientôt ce fut au tour des fûts d'être crevés et aux cymbales de valser sur la scène. Un groupe « *very exciting* » estimait sobrement la presse anglaise spécialisée. Les WHO de l'année 1964 étaient prêts à entrer dans l'histoire du rock... sauf que quelque chose leur faisait encore défaut : des compositions originales marquantes, des « tubes ».

C'est à Pete Townshend que les managers du groupe demandèrent de se lancer dans l'entreprise et celui-ci s'en revint bientôt avec *Call Me Lightning* et *I Can't Explain*. Ce dernier titre est enregistré courant novembre, sous la houlette de Shel Talmy, le producteur américain – originaire de Chicago – du groupe, qui enchaîne avec une série de concerts au Marquee Club et, surtout, une pres-

C QUOI CE BLASE ?

tation live dans l'émission télévisée *Ready Steady Go!* qui constituera le jour J de la célébrité des WHO. Le single *I Can't Explain*, sorti en janvier 1965, grimpe dans les charts jusqu'au huitième rang, après quoi ce sera le tour de *Anyway, Anyhow, Anywhere*, futur numéro 10. Puis dans la foulée (octobre 1965) le hit absolu, bientôt emblématique de la jeunesse britannique : *My Generation*. À dater de ce jour, plus personne ne demandera « QUI sont ces WHO ? »